

TORSADES

TerritORialisation de Systèmes
Agri-alimentaires Durables

Impacts et modalités, du local au régional

LA CONNEXION AGRICULTURE-ALIMENTATION : ÉTAT ACTUEL ET POTENTIALITÉS

L'origine du projet Torsades est basée sur la conviction, partagée par les chercheurs de l'équipe et plusieurs acteurs des terrains étudiés, que la connexion de l'agriculture à la consommation locale d'un territoire constitue un élément de cohésion essentiel, indispensable à la transition agroécologique (voir fiche 1). Sans préconiser une autosuffisance alimentaire complète des territoires, il s'agit de redonner de l'importance aux activités relatives à l'organisation de la chaîne agri-alimentaire des territoires. Les travaux menés dans le projet visent à évaluer le degré actuel de connexion entre l'agriculture et la consommation alimentaire, et à montrer le chemin qu'il faudrait parcourir pour une connexion plus étroite. Cette fiche 8 fait la synthèse des éléments présentés dans les précédentes. Elle met en regard l'offre de productions agricoles des territoires (fiche 3) et le besoin de consommation de la population qui mange, constituée des résidents et des mangeurs occasionnels (fiches 7A et 7B). Cette offre et cette « demande » ne se rencontrent de manière immédiate que dans le cas de la vente directe et des circuits courts (fiche 4). Au contraire pour la plus grande partie des flux, interviennent des réseaux de collecteurs, de transformateurs et de distributeurs (fiches 5 et 6) dont le rôle est de mettre en relation l'offre et la demande finale. Parce que ces réseaux sont organisés à une échelle beaucoup plus large que celle des territoires concernés, leur intervention conduit le plus souvent à éclater territorialement la cohérence entre production agricole et consommation alimentaire. Il en résulte le paradoxe d'une consommation alimentaire somme toute assez homogène entre les différents territoires mais dont l'activité agricole est au contraire très spécialisée. Pour les principaux groupes d'aliments (céréales, fruits et légumes, sucre, matières grasses végétales, légumineuses, viande, ovoproduits et produits laitiers), nous cherchons à caractériser le degré d'adéquation de la production agricole par rapport aux besoins alimentaires locaux.

MÉTHODOLOGIE : ÉVALUATION DES FLUX DE MATIÈRES À TRAVERS LES FILIÈRES DE TRANSFORMATION DES PRINCIPAUX GROUPES D'ALIMENTS

Les méthodes utilisées pour établir les flux de transformation représentés dans les pages centrales de cette fiche ont déjà été décrites dans les fiches précédentes ; elles sont brièvement rappelées ici.

La production agricole est évaluée à partir des surfaces (RPG) et des rendements (Agreste) de chaque culture (voir fiche 3 et Annexes).

La transformation à l'intérieur de chaque territoire est évaluée à partir des chiffres d'emploi dans chacun des établissements présents sur le territoire des filières concernées (base de données Sirene, voir fiches 5 et 6 et Annexes). En croisant pour chaque secteur d'activité à l'échelle nationale les données d'emploi et les flux de matières correspondants, il est possible de définir une moyenne de flux de production par travailleur (tableau ci-dessous), qui peut alors être utilisée pour donner une idée très approximative du volume de produit traité au niveau local par les secteurs concernés.

Travail des grains (meunerie, amidon)	— 712 t grains eq/ emploi
Brasserie	— 74 t grains eq/ emploi
Boulangerie-pâtisserie	— 8 t grains eq/ emploi
Transformation et conservation fruits et légumes	— 177 t fruits & légumes eq/ emploi
Fabrication de produits laitiers	— 422 t lait eq/ emploi
Transformation de viande	— 57 t carcasses eq/ emploi

La consommation résulte du produit du nombre de « mangeurs » dans chaque territoire (résidents et venus de l'extérieur, fiche 7A) par leur régime alimentaire moyen (fiche 7B).

La part des différents modes de distribution dans l'approvisionnement final a été calculée sur la base des données de lieu d'achat et de consommation alimentaire fournies par l'enquête INCA3 (voir Annexes) sur les consommations alimentaires, complétée d'une enquête que nous avons réalisée en Brie laitière (fiche 7B).

LA CONNEXION AGRICULTURE-ALIMENTATION ÉTAT ACTUEL ET POTENTIALITÉS

Les diagrammes de flux montrent, pour quatre des groupes de produits alimentaires (céréales, fruits et légumes, viandes et lait), leur cheminement depuis la production agricole jusqu'à la consommation finale au sein du territoire. Tous les flux sont exprimés en quantité équivalente de produit récolté, en tenant compte des transformations et des rendements de conversion et des pertes à chaque étape de la chaîne.

Légende des 3 schémas

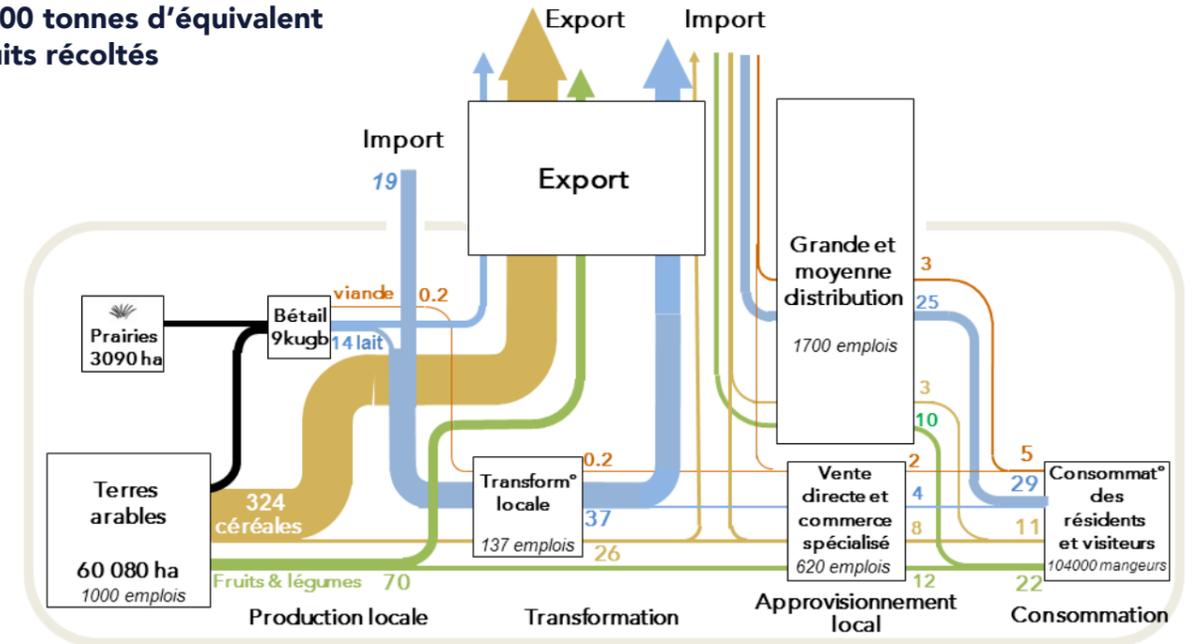
- ▶ Fruits et légumes
- ▶ Produits céréaliers
- ▶ Produits laitiers
- ▶ Viandes
- ▶ Fourrage



LA BRIE LAITIÈRE

Ce territoire offre une situation presque opposée au périurbain de l'ouest parisien. Le volume de la production agricole dépasse largement la demande alimentaire du territoire, et les exportations dominent sur les importations. Ici encore la production céréalière est dominante et très peu valorisée localement. La tradition fromagère de la région est encore visible par un secteur significatif de transformation, qui tire toutefois la majorité de son approvisionnement en lait de l'extérieur et exporte la plus grande partie de sa production.

En 1000 tonnes d'équivalent produits récoltés



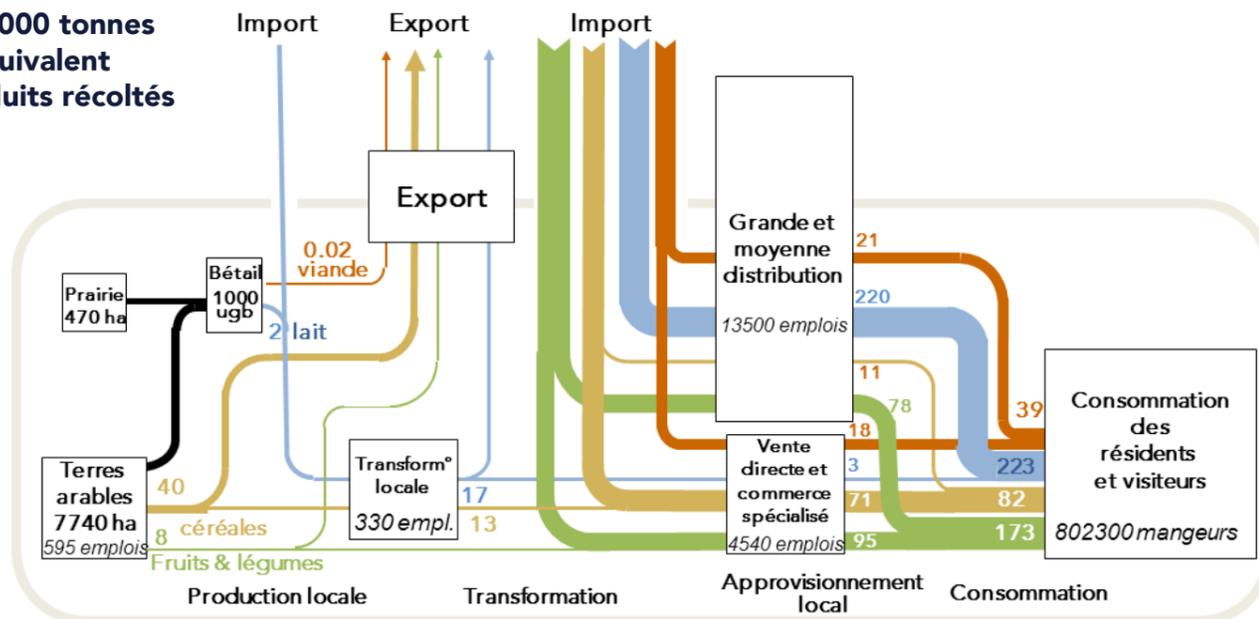
LE PÉRIURBAIN DE L'OUEST PARISIEN

La très grande densité de population crée une demande énorme par rapport à la production agricole locale, et requiert donc des flux massifs d'importation de tous les types d'aliments. Cela d'autant plus que la structure de la production locale reflète peu celle de la consommation. La production céréalière, dominante, n'est valorisée localement que pour une faible part. La production de fruits et légumes, de lait et de viande est faible par rapport aux besoins. La transformation de produits laitiers est cependant présente dans le territoire, mais est ouverte largement, en amont comme en aval, sur un marché extérieur.

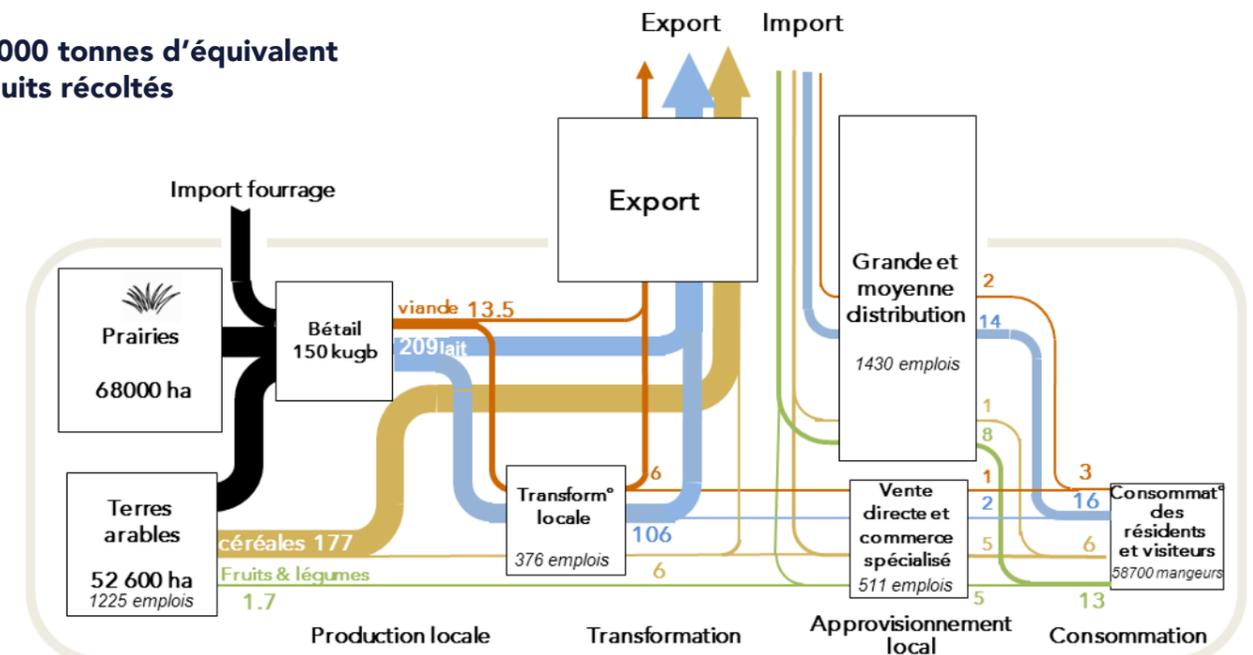
L'OUEST VOSGIEN

Ce territoire offre un peu les mêmes caractéristiques d'ouverture que la Brie, mais l'élevage y est beaucoup plus développé. La transformation locale des produits laitiers y est beaucoup plus intense mais ne concerne cependant qu'un peu plus de la moitié de la production laitière. La production de fruits et légumes ne couvre qu'une faible part de la demande alimentaire.

En 1000 tonnes d'équivalent produits récoltés



En 1000 tonnes d'équivalent produits récoltés



POUR ALLER PLUS LOIN...

Nous identifions trois indicateurs qui caractérisent le degré de connexion entre production et consommation dans les territoires.

P/C - Indicateur production / consommation

P/C (en %) = production locale totale / consommation locale totale en équivalent récolte*100

Il correspond au potentiel théorique de couverture des besoins alimentaires par la production agricole du territoire : il donne une information sur l'autosuffisance potentielle par groupe d'aliments à l'échelle du territoire. Il peut être calculé à partir des estimations de volumes produits et consommés par groupes d'aliments dans les trois territoires et représentés dans les diagrammes des pages centrales.

INDICATEUR P/C (en %)	FÉRIURBAIN DE L'OUEST PARISIEN	BRIE LAITIÈRE	OUEST VOSGIEN
Produits à base de céréales	48	3097	2944
Produits à base de fruits et légumes	5	277	14
Matières grasses végétales	119	6092	8525
Légumineuses	4	159	49
Produits à base de sucre	13	3393	0
Produits laitiers	0.8	48	1288
Produits carnés	0.1	4	470
Œufs et ovoproduits	0.1	46	7

Quelques exemples pour interpréter ces chiffres

La production céréalière du périurbain de l'ouest parisien permettrait de couvrir 48% des besoins en produits à base de céréales du territoire quand ces mêmes productions dans la Brie et l'ouest vosgien sont largement excédentaires pour la même catégorie (3 097 et 2 944%). Concernant les produits animaux, les élevages pourraient couvrir moins de 1% des besoins en produits laitiers dans le périurbain de l'ouest parisien, 48% dans la Brie et dépassent très largement les besoins dans l'ouest vosgien (1 288%).

Ce potentiel est toutefois qualifié de « théorique » car il ne rend pas compte des capacités effectives de transformation et de distribution locales des productions, capacités liées à l'organisation des filières et aux pratiques des consommateurs.

Deux indicateurs complémentaires permettraient de rendre compte plus finement de la connexion entre production et consommation à l'échelle territoriale, comme suggéré par Tedesco *et al.* (2017) :

IP - Indicateur production-centré

Il correspond à la part de l'offre agricole du territoire qui trouve un débouché commercial localement via les circuits courts : IP donne une information sur les volumes agricoles qui ne sont pas exportés du territoire via des filières agro-alimentaires industrielles hors territoire :

IP (en %) = production vendue localement / production totale*100

IC - Indicateur consommation-centré

Il correspond à la part de la consommation issue d'une production locale par rapport à la consommation du territoire : IC donne une information sur les denrées qu'il n'est pas nécessaire d'importer de l'extérieur.

IC (en %) = consommation issue d'une production locale / consommation totale en équivalent récolte*100

L'estimation de ces deux indicateurs ne peut se faire de manière totalement satisfaisante à partir des données existantes. Mais nous pouvons les approcher moyennant certaines hypothèses :

- Concernant IP, à partir de l'emploi dans les entreprises locales de transformation, et de coefficients de flux de matières par emploi établis sur la base de chiffres nationaux, nous proposons une estimation des flux de matières transformés localement. Ces flux sont susceptibles d'être vendus localement.
- Concernant IC, à partir des enquêtes de pratiques d'achat (l'enquête locale menée en Brie, d'une part, les données d'INCA3 d'autre part), il est possible de définir quelle fraction de la consommation finale provient du petit commerce de proximité ; en considérant alors que la production locale se retrouve préférentiellement en commerce local spécialisé, on estime la part de la production locale dans la consommation finale.

Nous constatons alors qu'un ancrage territorial significatif de certaines des productions agricoles serait possible. C'est le cas par exemple dans le périurbain de l'ouest parisien où une part non négligeable de la production de fruits et légumes, de produits laitiers est déjà écoulée localement. Il en est de même en Brie pour les produits laitiers et la viande, et pour les fruits et légumes dans l'ouest vosgien. Côté consommation, les données dont nous disposons montrent sans surprise la très faible couverture locale des besoins alimentaires de la population du périurbain de l'ouest parisien, mais révèle une couverture potentielle plus significative dans les deux autres régions.

Des enquêtes détaillées auprès des collecteurs, des transformateurs, des distributeurs et des consommateurs permettraient d'améliorer l'évaluation de ces indicateurs riches d'enseignements.